THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 77
15 février 2018

Voyage au Kazakhstan de l'Atelier-Théâtre de Mauvezin (Gers)

Françoise Anton raconte

L'Atelier Théâtre de Mauvezin, membre du Comité Départemental du Gers et section du Foyer Rural de Mauvezin s'est rendu une semaine au KAZAKHSTAN **à ALMATY, du 28 Octobre au 6 Novembre 2017**. Ce voyage inattendu a pu voir le jour suite à un échange amical avec une troupe Kazakh rencontrée au **Festival International de Théâtre d'Enfants à Toulouse** (FITE). L'Atelier-Théâtre a emporté dans ses bagages la « BABA YAGA », une adaptation du livret de C. Théveneau. Ce personnage maléfique qui apparaît de façon récurrente dans les contes Russes et Kazakhs, nous l'avons rencontré…

A notre façon, c'est-à-dire à la française, nous avons présenté notre Baba Yaga à trois reprises devant des publics différents : d'abord à **l'Ecole Internationale**, cela tombait à point nommé :les élèves fêtaient Halloween. Les étudiants ont eu la gentillesse de nous présenter leur pays à travers les coutumes, l'habitat (la fameuse Yourte des nomades), les costumes et la musique. Une jeune étudiante nous a magnifiquement interprété un chant traditionnel, accompagnée à la « Dombra », instrument traditionnel à deux cordes.



Nous avons joué également dans **le grand théâtre russe** devant un public d'enfants et d'adultes, sous l'œil attentif de la Consule Russe aux Affaires culturelles, Irina PEREVERZEVA, qui nous a invités à découvrir la cuisine locale.

Notre troisième représentation a eu lieu **au Musée** d'Almaty où nos hôtes ont eu la bonne idée de faire se rencontrer les deux Baba Yaga, la Russe et la Française, qui ont dû se reconnaître puisqu'elles sont tombées dans les bras l'une de l'autre pour le plus grand plaisir des spectateurs.

EDITO

Théramène consacre ce nouveau numéro aux expériences de deux troupes locales dans les pays du froid, et aussi à Ivan Viripaev, (né en 1974) l'enfant terrible de la nouvelle dramaturgie russe, qui vient d'être mis en scène au TNT.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, bien au chaud.

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :
http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Voyage au Kazakhstan	p. 1
Ivan Viripaev	p. 3
Analyse de spectacle	p. 5
Voyage en Sibérie	p. 7
A vos agendas	p. 9

Voyage au Kazakhstan de l'Atelier-Théâtre de Mauvezin (Gers)
Françoise Anton raconte

L'Alliance Française avait organisé une table ronde avec ses étudiants. Les questions fusaient : pourquoi Baba Yaga ? pourquoi le Kazakhsthan ? pourquoi le théâtre ? quel théâtre en France ?

La troupe a été interviewée par la télévision Kazakh ainsi que par une revue trimestrielle sur le théâtre. Et partout la même joie de nous faire raconter le théâtre, nos motivations, la France…

Nous avons été reçus en famille d'accueil. Invités à l'Opéra pour assister à un ballet classique, nous avons rencontré les danseurs étoiles, été invités dans le plus grand restaurant de la ville, un restaurant Ousbèque avec le traditionnel verre de vodka entre les plats et un spectacle de danses, transportés en montagne pour voir la neige qui aurait dû recouvrir Almaty en cette saison. Nous qui nous étions chargés de vêtements chauds, avons surtout porté des tee shirts! (18à20°). Sur la route qui menait à la montagne nous avons vu les fameuses « datchas » (maisons secondaires des riches russes).

Que dire du KAZAKSTHAN ! Altale. On y parle Kazakh, russe, français. Pays grand comme peuplé, au sol riche (40 centigrandes étendues agricoles : la zakh. Les mosquées côtoient les mière religion, assez peu pratiest le léopard à tête d'aigle rela majesté, la bravoure !



maty est l'ancienne capiun peu anglais et très peu cinq fois la France, peu mes le litre d'essence !), pomme est d'origine kaéglises, l'islam est la prequée. Le symbole du pays présentant la paix, l'ordre,

L'accueil chez nos hôtes a été des plus chaleureux, le séjour intense grâce à la grande générosité de notre guide et traductrice Yulia.

Devant tant d'égards et de bienveillance, nous avons décidé de recevoir nos hôtes du 4 au 13 juillet 2018.

Vingt sept personnes ont répondu à notre invitation : 9 comédiens professionnels, les familles d'accueil, Yulia la traductrice et la Consule Russe aux affaires culturelles. Ainsi profiteront-ils de Théâtra'Lieuze à St Loube le 7 Juillet, de Mauvezin, siège de l'Atelier Théâtre, d'Auch, de Toulouse et de tout ce que l'on peut imaginer et organiser.

L'Atelier Théâtre de Mauvezin a été heureux de vous faire partager ce petit bout de chemin. Si vous souhaitez participer aux festivités que nous préparons pour nos lointains cousins, si vous souhaitez leur réserver des surprises, vous joindre à nous, n'hésitez pas à nous contacter ; l'amitié n'a pas de frontières.

❒ **Françoise ANTON**

Ivan Viripaev
Un itinéraire théâtral intense

Ivan Viripaev, l'auteur de *Danse Delhi*, spectacle présenté récemment au TNT dans une mise en scène de Galin Stoev a connu un itinéraire théâtral intense, qui lui a permis selon lui « d'échapper à une carrière de criminel ». Après quelques repères biographiques et artistiques autour de l'auteur et de sa collaboration assidue avec Galin Stoev, le groupe d'analyse de spectacle de l'Union régionale proposera ses réflexions sur le spectacle.

Auteur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. « De mes amis d'enfance, plus aucun n'est en vie », dit-il, évoquant l'un mort du Sida, l'autre d'une overdose d'héroïne. « Je devenais simplement alcoolique », lance-t-il avec un humour décapant. Après avoir gagné sa vie en faisant des petits boulots, il est arrêté dans le cadre d'une affaire à main armée et condamné à un an de prison avec sursis. Il termine ses études à l'Ecole de Théâtre d'Irkoutsk en 1995. Il est d'abord comédien au **Théâtre Dramatique de Magadan** (Sibérie) puis au **Théâtre du Drame et de la Comédie** à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe).

De retour à Irkoutsk, il fonde la compagnie indépendante "Espace du jeu" et suit par correspondance les cours de la Faculté de Mise en scène de l'Ecole de Théâtre moscovite de Chtchoukine. De 1999 à 2001, il enseigne le jeu d'acteur à l'Ecole de Théâtre d'Irkoutsk. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle SNY (*Les Rêves*) créé à Irkoursk est présenté au **Premier festival du théâtre documentaire**. Le succès est immédiat. La pièce a désormais une portée internationale. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au **festival Est-ouest** de Die. Le **Théâtre de la Cité Internationale** à Paris l'accueille en 2002 dans le cadre de "Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain. Une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au **Royal Court de Londres** et une version bulgare créée par Galin Stoev à Varna.

En 2001, Viripaev fonde le « Centre de la pièce nouvelle et sociale, Teatr.doc », qui créera *Oxygène*, montée en français au Festival Passages à Nancy en 2005 et *Génèse 2* au Festival d'Avignon en 2007. Dans *Génèse 2*, Viripaev indique que le héros de la pièce est le texte. La langue est à la fois quotidienne et d'une violence vitale, les dialogues tragiques et comiques à la fois. « Quand j'écris une pièce, je la mets dans un tiroir et je la laisse reposer ; je dois la laisser refroidir pour en rayer toute l'émotivité », confie-t-il. En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislorod (Oxygène*), mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. *Kislorod (Oxygène*) reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie... La version française, *Oxygène*, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

En décembre 2004, sa pièce *Genesis 2*, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. La version française *Genèse 2* est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61ème édition du Festival d'Avignon. Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Sa dernière pièce, *Danse « Delhi »* lue au Théâtre du Nord dans le cadre de *Stations Moscou*, puis créée au Théâtre de La Colline, en juin 2011, dans une mise en scène de Galin Stoev, raconte l'histoire de six personnages dans la salle d'attente d'un hôpital... En août 2011, il achève le tournage de la version cinématographique de D*anse Delhi.*

En octobre 2011, il met en scène sa pièce, *Illusions* au Théâtre Praktika à Moscou. Cette création est suivie de deux autres en Pologne et en Allemagne. En 2014, *Conférence iranienne* voit le jour à Moscou au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence, et en 2015, dans le même théâtre, *Insoutenablement longues étreintes*. Aujourd'hui, les textes de Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada. Viripaev estime à une quarantaine le nombre de mises en scène de ses pièces présentées à l'étranger.

Ivan Viripaev
Un itinéraire théâtral intense

La collaboration Ivan Viripaev et Galin Stoev, une solution théâtrale contre l'endormissement et le repli sur soi (Tania Moguilevskaia)

Viripaev est constamment en train de réfléchir aux directions que prend son travail, convaincu qu'il élabore une façon nouvelle d'écrire pour le théâtre. Il est bien conscient des difficultés que supposent l'accouchement, l'exploration et la mise en jeu de ses propres textes. Il s'étonne lui-même du fait que ses écrits "chaque fois conçus comme une partition de mise en scène, *Les Rêves*, *Oxygène*, *Genèse N°2*, puissent être mis en scène ailleurs et par d'autres." Un autre complice, d'une constance irréprochable, s'est pourtant emparé de ces textes pour les transporter dans des "ailleurs", les faire voyager au-delà des frontières qui partagent le territoire européen: hasard d'une libre circulation des textes ou cousinage culturel et linguistique plus ou moins forcé entre peuples de l'ancien bloc de l'Est? Il s'agit de Galin Stoev, metteur en scène d'origine bulgare qui vit à présent en Belgique et qui signe sa quatrième mise en scène d'un texte de Viripaev.

Viripaev apprécie, dans le travail de Stoev, que ses mises en scène soient totalement différentes de ce qu'il pouvait imaginer en écrivant. Elles lui donnent un point de vue inattendu sur sa propre écriture. (...)



Pour sa part, Galin Stoev trouve dans l'écriture de Viripaev une formulation qui répond à certaines de ses aspirations, notamment celles qui concernent la relation spécifique qui peut s'établir entre la scène et la salle. L'écriture de Viripaev met au défi l'expérience théâtrale de Stoev. "Elle change mon regard et l'endroit où je mets l'accent dans mon travail" (...)

Une autre qualité de l'écriture de Viripaev est, selon Stoev, qu'elle appelle le passage à l'acte théâtral : "Je pense sincèrement que les textes de Viripaev sont impossibles à lire. Ils trouvent leur signification quand on les entend et quand on les monte. C'est alors que les sens multiples que Viripaev a voulu donner peuvent exister. Et c'est pour cette raison que je monte et remonte ses textes. C'est leur côté inachevé qui m'interpelle, ce sens qui fuit constamment, cette sorte de manque qu'ils portent en eux. Sur le plan du travail théâtral, c'est une formidable proposition: un texte qui appelle désespérément un partenaire qui l'aidera à s'articuler lui-même avec des moyens auxquels il n'a pas pensé. En montant un texte de Viripaev, on se sent co-auteur, loin de la hiérarchie habituelle dans ce travail. Tout le monde est à égalité, auteur, metteur en scène, acteurs. Mais ces textes exigent de chacun qu'il atteigne un niveau de densité équivalant à celui de l'auteur quand il les a écrits. Ensuite, cela retentit et résonne dans la réception du texte monté, quand chaque spectateur peut choisir ce qu'il va voir et comprendre." (...)

Aujourd'hui, Ivan, l'auteur vit à Moscou. Galin, le metteur en scène, à Bruxelles.
En se jouant des frontières, leurs deux routes se croisent et se recroisent.

❒ **Marie-Noële DARMOIS**

Danse Delhi de Ivan Viripaev

Écho du groupe « analyse de spectacle »

Le groupe d'analyse de spectacle qui se réunit plusieurs fois dans l'année pour analyser un spectacle propose ici de vous présenter Danse Delhi par la voix de Peggy Larcher.

Ivan Viripaev, auteur russe contemporain, a rédigé ce texte, décrit comme « sept pièces en un acte ». Le spectacle, présenté au TNT, a été traduit et mis en scène par Galin STOEV. Les comédiens du Théâtre national de Bulgarie ont joué dans leur langue maternelle.

L'intrigue

Chacune des sept pièces portent un nom. Un certain nombre d'éléments sont identiques. Les personnages sont les mêmes. L'intrigue se déroule tout le temps dans la salle d'attente d'un hôpital, où un décès survient. Un homme marié est tombé amoureux d'une danseuse, lors de son interprétation de *Danse Delhi*. Un ballet qui met en avant la beauté de la souffrance. Il s'est révélé à elle lors d'un voyage en Inde, où elle a marqué son corps en brûlant sa poitrine. L'un et l'autre se cachent leurs sentiments. Cette danseuse est en mauvais termes avec sa mère.

Le décor

Au centre de la scène, était représenté un plateau de télévision disposé en losange, avec caméras sur rails, micros sur pied, ponts supportant l'éclairage et un fond vert neutre. De chaque côté, une porte permettait la sortie en coulisses et un passage qu'on devinait derrière le décor du plateau. Les accessoires se limitaient à des blocs rectangulaires figurant des sièges.
A jardin, de grands miroirs délimitaient une cloison, avec des barres de danse et un portant garni de cintres. Cet espace faisait penser à des coulisses ou une salle de danse. En contrebas de la scène, à l'orchestre, était posée une maquette du décor et devant celle-ci, un comédien, assis dos au public. Deux techniciens étaient installés à cour, derrière leur pupitre, et deux machinistes devant le décor manipulent par moment les caméras. Une passerelle munie d'une rambarde partant du centre du plateau allait jusqu'au bord de la salle à cour.
Au-dessus, un grand écran complétait le dispositif, où s'affichaient les surtitres en français.
L'espace scénique est demeuré identique tout au long de la pièce. Cependant, le décor projeté sur l'écran à la place du fond vert, et décrit oralement comme la salle d'attente d'un hôpital, changeait à chacune des sept pièces. Soulignant ainsi que chaque partie n'était pas un acte, mais bien une pièce à part entière, dans un hôpital différent.

La lumière, le son

Durant toute la représentation, l'éclairage était réglé en plein feux. Une pénombre ménageait les transitions entre les pièces, comme si l'on éteignait les projecteurs avant de tourner un autre épisode. Il symbolisait aussi l'ambiance mortuaire, lors du passage du brancard où gisait un corps. Parfois, seul le studio était mis en lumière.
L'infirmière passait en ombre chinoise derrière les panneaux du studio, rappelant que nous voyons un plateau de télévision.
Concernant l'ambiance sonore, elle était composée de musiques enregistrées. Par moment, les comédiens utilisaient les micros sur pied pour partager et mettre en exergue leur sentiment intime.
Quant à la vidéo, elle constituait ici un personnage à part entière. En effet, l'écran géant transmettait en alternance des séquences en direct, intégrant un décor à la place du fond vert, ou des morceaux préenregistrés, ou bien encore des gros plans du comédien assis en avant-scène et réagissant à l'action en plateau. Ce montage renforce l'impression de visionner un téléfilm.

Les costumes

S'agissant des costumes, ils étaient réalisés dans des tissus unis et sobres, avec des coupes amples. L'infirmière portait celui qui était le plus caractérisé, dans un style années 60. La danseuse était habillée d'un survêtement. Sa mère semblait revêtue d'une longue robe de chambre sombre, accessoirisée de chaussures à talon. Andréi, l'homme amoureux, avait endossé une veste beige sur un col roulé noir, et des lunettes années 50. Son épouse, Olga, avait une robe sans manches, s'arrêtant au genou. Enfin, la femme âgée, portait un ensemble veste-pantalon noir et blanc. Le haut coupé en

Danse Delhi de Ivan Viripaev

Écho du groupe « analyse de spectacle »

biais; une partie étant noire et l'autre blanche, suggérait son côté double. Un peu comme les têtes sur les cartes à jouer, qui peuvent être vue dans les deux sens.
Lorsqu'un personnage jouait dans une nouvelle pièce, il ôtait sa veste pour la poser sur un cintre dans la salle de danse. Puis, prenait une autre veste, identique à la précédente. Nous avions donc bien à faire au même personnage, mais dans une nouvelle histoire.

Les personnages



Dès l'entrée des spectateurs dans la salle, les comédiens étaient présents sur scène.
La mère, Alina Pavlovna, est la seule dont nous connaissons le nom de famille. Signifiant peut-être qu'elle est le point de départ. Elle exécute un exercice de danse. Ce qui donne à penser que comme sa fille, elle a été danseuse.
Sa fille, Katia, a un physique d'anorexique. Elles sont les deux seules personnages à venir sur la passerelle. En raison de son temps de présence sur scène, elle semble être le personnage central des intrigues. De plus, elle a imaginé la danse qui donne son titre au texte.
Andreï, bel homme derrière ses lunettes, est tombé amoureux de Katia en la regardant danser sa création.
Sa femme, Olga, paraît jeune et belle, avec de longs cheveux laissés libres.
Hormis l'infirmière, la femme âgée est la seule à ne pas porter de prénom. On la suppose être l'entraîneuse de la danseuse, or son identité n'est révélée qu'à la fin de l'intrigue.
Au début, les acteurs jouent mal, donnant l'impression d'une mauvaise série télé.

La scénographie

La mise en scène est signée Galin STOEV, nouveau directeur du TNT. Né en Bulgarie, il fut metteur en scène du Théâtre national à Sofia. Installé à Paris, il donne la pièce en français en 2011. Pour son arrivée à la tête de la scène toulousaine, il a dû trouver rapidement une pièce à présenter. Il assuré lui-même la traduction dans sa langue maternelle. Son choix s'est porté vers un texte qu'il connaît bien, d'un auteur avec qui il est ami. Il dit de ces textes qu'il faut les ressentir.
Le regard se perd en effet dans un foisonnement, où l'on ne peut tout voir. Les acteurs se déplacent sur un plateau vaste, divisé en plusieurs parties, additionné d'un écran donnant entre autres la traduction.
Les thèmes abordés sont multiples : la danse, l'art, le rapport à la mort, le temps, l amour, les liens avec la mère...
La présence de la régie, de coulisses sur la scène et de l'écran nous rappellent en permanence que nous voyons une fiction.
Les sept pièces constituent sept histoires différentes. A l'intérieur de chacune, les scènes peuvent être présentées dans un ordre différent, avec une partie ou l'ensemble des acteurs. Ce sont ces aspects qui font varier l'action et son issue. Chacune des pièces débute par un décès et s'achève par la signature de documents officiels. Elles semblent correspondre à un scénario différent, comme si l'auteur en tournait une nouvelle version dans le studio télé.

Le groupe a été à la fois séduit et perplexe devant le parti-pris de la mise en scène.
Ce mélange cinéma/théâtre a été perçu diversement, mais en tout cas pas avec indifférence.
Le surtitrage a parfois dérangé. Mais malgré toutes les sollicitations de la mise en scène, le texte a été entendu et ressenti comme dense et poétique.
Unanimement il a été dit qu'il serait bon de revoir ce spectacle pour en saisir tous les signes.

❐ **Peggy LARCHER**

Voyage en Sibérie de la Troupe en Boule (Cahors)
Gérard Casagrande raconte

En mars 2017 nous avons embarqué pour Tyumen en Russie – grande ville qui se situe à environ 2100km à l'est de Moscou, en Sibérie -, où nous avons présenté notre spectacle jeune public « Sacré Silence » de Philippe Dorin, (interprété par Michou Lamolière, Gil-Loic Sanchez, Gérard Casagrande, avec l'aide de Cyril Walter pour la technique).
Sur place nous avons été chaleureusement accueilli par l'organisation du festival 'Théâtre Révolution', une équipe jeune et dynamique. Plusieurs pays étaient représentés : Russie (3 villes différentes), République Tchèque, Hongrie, Allemagne, Slovaquie, Danemark et nous pour la France et les pays latins. Nous étions tous logés dans un grand hôtel très confortable à deux pas des salles de spectacles.
Tyumen est une grande ville industrielle, larges avenues avec des magasins, surprenant parfois, car on ne savait pas toujours si on entrait dans une pharmacie, un bar ou un supermarché : les panneaux publicitaires étant en cyrillique. (je transmets le programme pour avoir une idée).



Le lieu du festival est un immense théâtre regroupant plusieurs scènes spacieuses et bien équipées.
Nous avons assisté à des spectacles de très bon niveau tant sur le plan de l'originalité, de la mise en scène que du talent des comédiens. Il y avait, bien sûr, la barrière de la langue, même si les résumés des pièces présentées étaient traduits en anglais, mais comme le disait très justement un membre du jury : « Une pièce bien mise en scène et bien interprétée reste compréhensible, quelle qu'en soit la langue utilisée ».
Nous avons joué à deux reprises notre spectacle, en français non sous-titré, devant des spectateurs représentant divers pays de l'Europe de l'est et de Russie, ainsi qu'un jury de professionnels, qui malgré la barrière de la langue, sont entrés dans notre monde.



Nous avons passé de très bons moments avec ce mélanges de pays, de langue, de coutumes, etc...Et les rencontres furent passionnantes.

Nous tenions à remercier chaleureusement tous les dirigeants, bénévoles, techniciens, compagnies et public russe qui nous ont si bien accueillis au festival "Théâtre Révolution 2017" de Tyumen. Merci pour leur professionnalisme, leur gentillesse et leur écoute. Merci aussi au CIFTA et au festival de nous avoir permis de représenter fièrement notre association, notre ville et notre pays parmi toutes ces magnifiques créations !
Remerciements particuliers à Laura Kvashnina, notre traductrice experte qui nous a supporté toute la semaine, à Stéphanie Baldy et Cyril Walter qui nous ont tant aidés sur ce spectacle !
... Большое спасибо !!!

❒ **Gérard CASAGRANDE**

A vos agendas

L'Union Régionale FNCTA

Assemblée générale, buffet et spectacle samedi 17 mars 2018 à 16h

salle Osète Duranti 6 Rue du Lieutenant Colonel Pélissier (100 m du TNT)

L'Union Régionale FNCTA tiendra son **Assemblée Générale** annuelle. Notez cette date dès maintenant.
L'A.G. sera précédée d'une réunion des festivals et suivie d'un **buffet dinatoire** et de la possibilité d'aller voir au TNT **Bérénice de Racine, mis en scène par Célie Pauthe**

Les places (10€) sont à retenir auprès de Christine Lowy 11 allée de Planchon 31240 l'Union par chèque à l'ordre de la FNCTA
Attention le nombre de places est limité plus vous vous y prenez tôt mieux vous serez placés.

Nouveau festival de théâtre: **LES THEATRALES DE L'UNION**

Aura lieu les 13, 14 et 15 avril dans la salle des fêtes et le foyer de la grande halle de l'Union.
Il est fait **appel à toutes les bonnes volontés**, membres (ou non) des troupes de la Haute Garonne, pour venir donner un coup de main.

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Stages

Les descriptifs et les fiches de candidature seront sur le site

Les stages de formation pour la prochaine saison sont en cours d'élaboration

- un stage de direction d'acteurs
- un stage conte
- sans doute un stage mime II (suite du stage mime de novembre dernier)